

TP492
FONDATION EUGÈNE PIOT

L'INSCRIPTION

DU RELIQUAIRE BYZANTIN EN FORME D'ÉGLISE

DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Deuxième fascicule du Tome XII)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1905



SOMMAIRE DU DEUXIÈME FASCICULE

	Pages.
I. <i>Lécythe funéraire en marbre de style attique (Musée du Louvre)</i> , par M. ÉTIENNE MICHON.	177
II. <i>L'inscription du reliquaire byzantin en forme d'église du Trésor d'Aix-la-Chapelle</i> , par M. G. SCHLUMBERGER.	201
III. <i>Le Trésor de la sacristie des Patriarches de Moscou</i> , par M. F. DE MÉLY.	207
IV. <i>Le modèle de l'église Saint-Maclou à Rouen</i> , par M. ARTHUR FROTHINGHAM.. . . .	211
V. <i>La Vierge et l'Enfant, statue en pierre peinte (Musée du Louvre)</i> , par M. ANDRÉ MICHEL.	225
VI. <i>Deux œuvres de la Renaissance italienne</i> , par M. GASTON MIGEON.	231

PLANCHES

- XIII. *Lécythe funéraire en marbre (Musée du Louvre).*
- XIV. *Reliquaire byzantin (Trésor d'Aix-la-Chapelle).*
- XV. *Calice d'onyx et pierres gravées (Trésor de la sacristie des Patriarches de Moscou).*
- XVI-XVII. *Modèle en carton de l'église Saint-Maclou (Musée archéologique de Rouen).*
- XVIII. *Vierge en pierre peinte (école champenoise ; commencement du xvi^e siècle).*
- XIX. *Vierge en pierre peinte (détail de la statue).*
- XX. *Deux œuvres de la Renaissance italienne :*
 - 1. *Figurine de bronze inspirée d'un dieu laire antique (art florentin, 1^{re} moitié du xvi^e siècle).*
 - 2. *Plaquette d'argent ciselé attribuée à Pietro da Milano (fin du xv^e siècle).*

FONDATION EUGÈNE PIOT

L'INSCRIPTION

DU RELIQUAIRE BYZANTIN EN FORME D'ÉGLISE

DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Deuxième fascicule du Tome XII)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1905



L'INSCRIPTION

DU RELIQUAIRE BYZANTIN EN FORME D'ÉGLISE

DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE

PLANCHE XIV

Le trésor du dôme d'Aix-la-Chapelle possède parmi ses plus précieux bijoux un reliquaire d'argent d'origine byzantine, en forme d'église à coupole, aux parois couvertes d'inscriptions, dans lequel est déposé depuis des siècles le chef d'un des saints du nom d'Anastase. Ce reliquaire a déjà été publié plusieurs fois¹. Je n'ai pas l'intention d'en refaire ici après tant d'autres la description détaillée. J'insisterai seulement sur une particularité très intéressante d'une des inscriptions dont les derniers mots n'avaient été jusqu'ici compris par aucun de ceux qui ont parlé de ce reliquaire. Le savant Père St. Beissel, auteur d'un travail tout récent intitulé *Die Aachenschfahrt*², dans lequel il décrit une fois de plus le reliquaire de saint Anastase, en m'adressant bien aimablement une excellente photographie de ce

1. Voy. entre autres J. Labarte, *Hist. des Arts industriels*, 2^e éd., I, 332; F. v. Quast et Olte, *Zeitschr. f. christliche Archeol. u. Kunst*, II, 130, 155.

2. St. Beissel, S. I., *Die Aachenschfahrt, Verehrung der Aachener Heiligtümer seit den Tagen Karls des grossen bis in unsere Zeit*, Frib. en Br., 1902, pp. 23-25.

monument, m'a mis à même de faire cette correction aux lectures antérieures, correction qui fixe davantage la date de fabrication.

La planche ci-jointe permettra au lecteur de se faire une idée, bien mieux que par les descriptions les plus minutieuses, de ce charmant reliquaire. Il est de forme cubique, haut de 202 millimètres, large de 200, profond de 196. Sur trois des faces du cube principal figurent de doubles portes d'un dessin gracieux. Le quatrième côté se termine par une abside semi-circulaire percée de trois fenêtres et couverte par une voûte en cul-de-four. Au-dessus du cube principal se dresse une coupole d'un type très particulier, coupole à côtes que soutiennent douze colonnes reliées par des arcades. Une ornementation élégante de nielle noire décore l'encadrement des portes, les côtes de la coupole principale et celles de la demi-coupole de l'abside. Les profils étincellent sous la dorure.

Les archéologues ne sont pas d'accord sur la date de fabrication de ce reliquaire. Tandis que les uns, comme Jules Labarte et le chanoine Bock, y voient une œuvre du ^{xii} siècle byzantin, d'autres¹ vont jusqu'à pencher pour la première moitié du ^{vii}°.

Les inscriptions qui figurent sur les trois parois percées de portes n'ont pas d'importance pour dater le monument. Elles en ont peut-être, nous le verrons tout à l'heure, pour préciser son lieu d'origine. La quatrième inscription, qui est gravée sur le pourtour de l'abside, a une réelle valeur historique ; elle nous donne les noms et titres du donataire. Jusqu'ici, je l'ai dit, elle n'avait jamais été lue correctement ; la voici telle qu'elle doit être certainement comprise :

+ ΚΕ (pour ΚΥΡΙΕ) ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ ΕΥΣΤΑΘΕΙΩ ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΠΑΤΡΙΚ'(ΕΩ)
 ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩ ΑΝΤΙΟΧΙΑΣ ΚΑΙ ΛΙΚΑ'ΔΟΥ (pour ΛΙΚΑΝΔΟΥ) : *Seigneur, protège ton
 serviteur Eustathios, anthypatos, patrice et stratigos d'Antioche et (du thème) de Lykandos.*

Ce sont les deux derniers mots de cette légende qui n'avaient jamais jusqu'ici été interprétés exactement. Comme ma version est certaine, je m'abstiens de reproduire ici les lectures plus ou moins

1. Entre autres Kæntzeler. Voy. Beissel, *op. cit.*, p. 24.

fantaisistes qui en avaient été faites par divers auteurs¹. Cette correction, qui nous donne le nom du petit thème asiatique de Lykandos, dont Eustathios était gouverneur ou stratigos en même temps que de la grande cité d'Antioche, est fort importante, parce qu'elle nous permet de déterminer avec une bien plus grande précision la date de notre reliquaire. En effet, d'abord le thème de Lykandos ne fut constitué que vers la fin du règne de Léon VI ou plutôt encore durant la minorité de son fils Constantin VI, vers 915²; ensuite Antioche, perdue depuis fort longtemps, ne fut reprise sur les Arabes qu'en novembre 969, sous la régence de Nicéphore Phocas. Notre reliquaire ne peut donc être antérieur à cette seconde date. D'autre part, Antioche retomba définitivement aux mains des Arabes en 1085, par la trahison de Philarète Vrakamios et de son fils. Mais déjà quelques années auparavant probablement, le thème de Lykandos avait disparu dans la tourmente de la conquête de l'Asie Mineure par les Seldjoukides. Il faut en conséquence placer l'époque de fabrication de notre reliquaire entre les années 969 et 1080 environ. L'inscription nous apprend que ce précieux petit monument fut offert, probablement à quelque église d'Antioche, par un des gouverneurs ou ducs grecs³ chargés par le basileus de défendre la fameuse forteresse des marches du Sud, la grande Théoupolis, contre l'orage sans cesse renaissant de l'agression musulmane. Celui-ci s'appelait Eustathios. Ce nom ne figure pas dans la liste des ducs d'Antioche que j'ai dressée aux pages 307-309 de ma *Sigillographie byzantine*, liste malheureusement encore incomplète, bien qu'elle contienne seize noms. Cet Eustathios ne figure pas davantage parmi les très nombreux hauts fonctionnaires militaires byzantins cités dans mon *Nicéphore Phocas* et dans les trois volumes de l'*Épopée byzantine* où j'ai raconté l'histoire de l'empire des basileis depuis la mort de Constantin Porphyrogénète jusqu'à l'avènement d'Isaac

1. Voy. Beissel, *op. cit.*, pp. 24-25.

2. Voy. G. Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, p. 281.

3. Ici Eustathios s'intitule je ne sais pourquoi « stratigos » et non « duc ».

Comnène en 1057. Comme, d'autre part, la liste des ducs d'Antioche depuis cette date jusqu'à la prise de cette ville en 1085 par les Musulmans ne présente plus de lacunes, il faudrait rechercher plutôt ce personnage vers les dernières années du x^e siècle ou les premières du xi^e, époque pour laquelle cette même liste est encore assez incomplète. Plus, je ne saurais dire. Il y a bien à l'époque du règne de Constantin VIII, après la mort de son frère Basile II, un grand hétériarque du nom d'Eustathios, qui fut un des principaux favoris de ce prince, et un personnage fort considérable à la cour, à ce moment¹, mais durant tout ce règne, ce fut Michel Spondyle qui fut duc à Antioche. Souhaitons que quelque découverte nous permette bientôt de fixer plus exactement la date précise du gouvernement à Antioche de l'Eustathios de notre reliquaire.

J'ai dit que les autres inscriptions, qui ne sont que des versets des psaumes, peuvent nous renseigner peut-être sur l'origine du reliquaire. En voici la transcription :

- 1 + ΑΝΑΚΤΗΘΙ ΚΥΡΙΕ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΝΑΠΑΥΣΙΝ ΟΥΟΥ ΟΥ ΚΑΙ Η ΚΙΒΩΤΟΣ ΤΟΥ ΑΠΑΣΜΑΤΟΣ ΟΥΟΥ, *Lève-toi, Éternel ! pour [entrer dans] ton repos, toi et l'arche de ta force, Psaume 132, v. 8.*
- 2 + ΕΞΕΛΕΞΑΤΟ ΚΥΡΙΟΣ ΤΗΝ ΣΙΩΝ ΗΡΗΤΙΣΑΤΟ ΑΥΤΗΝ ΕΙΣ ΚΑΤΟΙΚΙΑΝ ΕΑΥΤΩ, *Car l'Éternel a choisi Sion ; il l'a désirée pour être son habitation, Psaume 132, v. 13.*
- 3 + ΔΕΔΟΞΑΣΜΕΝΑ ΕΛΛΗΘΗ ΠΕΡΙ ΟΥΟΥ Η ΠΟΛΙΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΗΜΩΝ, *Des choses glorieuses sont dites de toi, cité de Notre Dieu, Psaume 86, v. 3.*

Il semble bien que ces inscriptions fassent allusion à la ville de Jérusalem, la sainte Sion, et comme le reliquaire porte une coupole qui rappelle d'assez près celle de la fameuse mosquée d'Omar, la « Koubbet-ès-Sakhrâh » des Arabes, le futur « Temple Domini » des Croisés², on pourrait en conclure que le petit monument a peut-être été fabriqué dans la Ville sainte pour en rapporter quelque précieuse relique. La présence depuis des siècles dans le reliquaire

1. Voy. *Épopée*, III, pp. 7, 51 et 52.

2. Cependant cet édifice était de forme ronde et non cubique.

de la tête d'un des saints Anastase n'a pas d'importance au point de vue de l'indication des origines, car on ne sait même pas si, lorsque, au XI^e siècle, l'empereur Henri IV enleva du trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle le chef de ce bienheureux, pour le transporter, bien momentanément du reste, avec d'autres bijoux du même trésor, dans la chapelle de son nouveau « burg » du Harz, cette pieuse relique se trouvait déjà déposée dans ce reliquaire d'argent, ou bien si celui-ci ne fut apporté d'Orient en Allemagne que comme butin de guerre après le pillage de Constantinople par les guerriers de la quatrième Croisade, en 1204¹.

On ignore de quel saint Anastase le reliquaire d'Aix-la-Chapelle contient aujourd'hui le chef. A côté de la relique, un fragment de parchemin porte l'unique inscription que voici, d'une écriture fort ancienne : *Caput beati Anastasii Mrs (pour Martyris)*².

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

1. Voy. Beissel, *op. cit.*, p. 22. — Un reliquaire d'argent de travail byzantin, également en forme d'église, mais à plusieurs coupes, est conservé au trésor de Saint-Marc à Venise. Il contient lui-même le reliquaire du Saint-Sang.

2. *Ibid.*, p. 25. « Après mûre discussion, dit cet érudit en terminant, on devra tenir pour le plus vraisemblable que le chef de saint Anastase, adoré à Aix-la-Chapelle depuis l'époque de Charlemagne, fut transporté pour un temps très court en Saxe par l'empereur Henri IV, puis placé seulement dans la seconde moitié du moyen âge dans son reliquaire byzantin en forme d'église. »





RELIQUAIRE BYZANTIN

(Trésor d'Aix la Chapelle)



